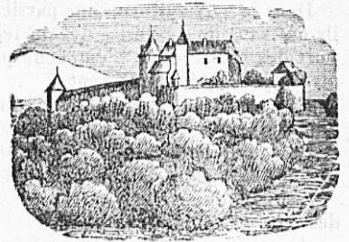




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 > 6 mois, > 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 cent.,
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.;
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de pu-
 blicité Haasenstein & Vogler, à
 Bulle, Grand'rue 20; Fribourg,
 place de l'Hôtel de Ville, ou à
 ses succursales.

HORAIRE D'ÉTÉ : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8⁴⁵ — Bulle, arr. 8⁰⁰ 1²⁵ 5¹⁰ 10⁵⁸

BULLE, le 30 juin 1896.

L'arc trop tendu perd sa force.

Notre programme ayant toujours porté dans ses premières lignes l'extension des droits du peuple en matière cantonale, nous ne sommes pas de ceux qui voudraient qu'en matière fédérale ces droits fussent plus restreints. En cela, nous nous montrons autrement logiques que MM. les satellites gouvernementaux signant avec enthousiasme tout referendum contre les lois fédérales, sans même ouvrir les yeux sur les côtés bons et mauvais de celles-ci, mais se gaussant, avec leur rire passif et coutumier, chaque fois qu'on leur parle referendum en matière cantonale.

Aussi n'est-ce pas du referendum lui-même que nous nous proposons de nous occuper ici, mais bien de son emploi. Quelque utile que puisse être pour le peuple le droit référendaire, il n'est pas bon pour lui de jouer avec. C'est là plutôt une arme de réserve que la sagacité du public — si celui-ci ne se faisait trop souvent l'instrument de meneurs éhontés — n'aurait décroché du râtelier qu'aux heures critiques. L'employer à tout propos et hors de propos, c'est fausser totalement le jeu de nos autres institutions. Nos gouvernants fribourgeois, lesquels ne sont pas, que nous sachions, antiparlementaires, auraient soin, pour peu qu'ils fussent respectueux de la Constitution, d'observer qu'il devient purement fastidieux d'avoir à Berne un Conseil fédéral et deux Chambres, si ce que ces trois corps ont accompli après longue étude et mûre discussion, la partie la plus ignorante et la moins initiée du public peut, sans connaissance aucune de la question en jeu, demander la suppression ou la révision de la loi. Combien est-il de lois qui ne

sont pas ce que chacun de nous voudrait? Pourquoi chacun n'introduirait-il pas son referendum de prédilection? La vie économique serait ainsi suspendue, on ne parlerait même pas de l'Exposition de Genève, on n'en aurait pas le temps. De temporaires, les machines à voter, en chair et en os, deviendraient permanentes, notre gouvernement décuplerait les impôts pour leur graisser la patte d'abord et les jambes ensuite. La vie serait un vote perpétuel.

Voilà bien dix ans, si ce n'est plus, que le peuple suisse se plaint d'avoir trop souvent à mettre des bulletins dans l'urne et l'on persiste à le fatiguer d'épreuves et de contre-épreuves, de votes non périodiques! Alors que dans d'autres pays on vote tout au plus pour le choix des représentations communales et nationales, chez nous nous avons, en plus des votes communaux, cantonaux et nationaux, des votes sur des questions qu'une poignée d'hommes par localité est seule en mesure de connaître et encore bien souvent par un seul côté.

Tous les hommes politiques constatent, en la déplorant, l'indifférence croissante du citoyen pour la chose publique; or, dans certains cantons — ils sont rares, mais le nôtre en est — le gouvernement lui-même donne le signal de cette désagrégation en tirant parti du fait sans se soucier des conséquences, absolument comme ceux qui empoisonnent les rivières pour avoir des truites sans s'inquiéter de demain. Si le peuple devient indifférent, c'est qu'une force plus puissante que les convictions lui dit de ne pas se déranger sans motif.

L'arc toujours tendu perd sa force.

Notre feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui un feuilleton des plus intéressants que la plupart de nos lecteurs et

lectrices ne se contenteront pas d'avoir lu une seule fois. Nous leur conseillons, en conséquence, de collectionner les numéros avec soin et surtout de ne pas attendre des mois avant de s'en procurer le commencement. *Monsieur Lecocq* est un roman historique et policier, pur de tout passage qui doive être éloigné de l'attention des jeunes gens et des enfants. L'amour n'y entre en scène que sous des formes nobles et élevées.

A L'EXPOSITION

III

Parmi les nombreux ouvrages de broderie, lingerie, etc., généralement dus au génie féminin, nous remarquons de nombreux objets sortis des doigts de dames fribourgeoises.

Dans l'exposition des matériaux de construction Bulle est représentée par M. Gillard, entrepreneur, lequel expose divers systèmes d'escalier.

Mais il est temps de passer à la section d'agriculture où s'accumulent en foule les produits de la vigne, de l'apiculture. Si notre Gruyère n'y a pas pris pour l'heure une place plus considérable, c'est qu'elle se réserve d'y dire le dernier mot lors de l'exposition du bétail et des produits de l'industrie laitière.

En attendant, elle s'y montre par ses produits manufacturés; l'exposition d'ustensiles pour la laiterie, organisée par M. Auguste Barras, est digne d'une visite de ceux-là mêmes que la partie agricole intéresse le moins. L'exposant y a groupé, comme pour faire contraste avec les objets de sa vente, une foule de pièces patriarcales que nous ne pouvons énumérer, mais où nous remarquons des moules à vacherins tout d'une pièce, une petite baratte qui est un vrai chef-d'œuvre du génie de nos aïeux, une énorme crémaillère toute d'une pièce, le fer à gaufres qui a damé le pion à ceux qui tenaient le record dans le canton de Vaud, des pièces diverses, etc., un vrai musée d'antiquités, quoi.

A deux pas, comme pour livrer bataille à ces ustensiles de bois, M. Jules Pasquier a fait un étalage d'ustensiles divers en fer battu.

ficelles et les artifices. La pratique lui avait, en outre, donné un aplomb imperturbable, une superbe confiance en soi et une sorte de grossière diplomatie, jouant assez bien l'habileté.

A ces qualités et à ces défauts, il joignait une incontestable bravoure.

Il mettait la main au collet du plus redoutable malfaiteur aussi tranquillement qu'une dévote trempe son doigt dans un bénitier.

C'était un homme de quarante-six ans, taillé en force, ayant les traits durs, une terrible moustache, et de petits yeux sous des sourcils en broussailles.

Son nom était Gévrol, mais le plus habituellement on l'appelait : Général.

Ce sobriquet caressait sa vanité, qui n'était pas médiocre, et ses subordonnés ne l'ignoraient pas.

Sans doute, il pensait qu'il rejaillissait sur sa personne quelque chose de la considération attachée à ce grade.

— Si vous geignez déjà, reprit-il de sa grosse voix, que sera-ce tout à l'heure?

Dans le fait, il n'y avait pas encore trop à se plaindre.

La petite troupe remontait alors la route de Choisy : les trottoirs étaient relativement propres, et les boutiques des marchands de vins suffisaient à éclairer la marche.

Car tous les débits étaient ouverts. Il n'est bronillard ni dégel capables de décourager les amis de la gaieté. Le carnaval de barrière se grisait dans les cabarets et se démenait dans les bals publics.

Des fenêtres ouvertes s'échappaient alternativement des vociférations ou des bouffées de musiques enragées. Puis, c'était un ivrogne qui festonnait sur la chaussée, ou un masque crotté qui se glissait comme une ombre honteuse le long des maisons.

Devant certains établissements, Gévrol commandait : halte! Il sifflait d'une façon particulière, et presque aussitôt un homme sortait. C'était un agent arrivant à l'ordre. On écoutait son rapport et on passait.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 1

MONSIEUR LECOQ

PAR
ÉMILE GABORIAU

PREMIÈRE PARTIE
L'ENQUÊTE

I

Le 20 février 18..., un dimanche, qui se trouvait être le dimanche gras, sur onze heures du soir, une ronde d'agents du service de la sûreté sortait du poste de police de l'ancienne barrière d'Italie.

La mission de cette ronde était d'explorer ce vaste quartier qui s'étend de la route de Fontainebleau à la Seine, depuis les boulevards extérieurs jusqu'aux fortifications.

Ces parages déserts avaient alors la fâcheuse réputation qu'ont aujourd'hui les carrières d'Amérique.

S'y aventurer de nuit était réputé si dangereux que les soldats des forts venus à Paris, avec la permission du spectacle, avaient ordre de s'attendre à la barrière et de ne rentrer que par groupe de trois ou quatre.

C'est que les terrains vagues, encore nombreux, devenaient, passé minuit, le domaine de cette tourbe de misérables sans aveu et sans asile, qui redoutent jusqu'aux formalités sommaires des plus infâmes garnis.

Les vagabonds et les repris de justice s'y donnaient rendez-vous. Si la journée avait été bonne, ils faisaient ripaille avec les comestibles volés aux étalages. Quand le sommeil

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres.

Grand'rue 20.

chez André Albinati,
à Charmey.

PARINES
primé. — **MERCERIE**
les plus réduits.
our-de-Trême.

BONN

Etablissement des mieux
et romantique, au bord de la
Particulièrement efficace pour
pour convalescents, cures de lait
Service d'omnibus;

taire : ALOYS SCHALLER

BLANCS
tre, chez
BULLE
près du Temple.

RE

SON

rapport du 6%. **Prix :**
de Romont, Fribourg.

onnelle!

moulin

grange et écurie. Le tout en
Broye. Grande abondance
cadastrale, 85,000 fr. **Prix,**
de Romont, Fribourg.

ND S PRIX
es d'or, etc.

the,
LES

ul véritable. **Infaisible**
de tête, contre la dysen-
an sucrée forment une
la soif et assainissant
ns de la toilette.
Ricqlès.

Richard-Blanc,
our-de-Trême.

peries, laines, cotons,
ants, poterie, quincaille-
uterie.
rix exceptionnels.

VENDRE

du Marché au bétail, le **bâti-**
maison d'habitation et en-

notaire DUPRÉ, à Bulle.

OCOLAT
UCHARD
O SOLUBLE
CELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
ETROUVE
PARTOUT.

Lenz, imprimeur-éditeur.

Dans la sylviculture, nos particuliers sont rares; ils ont sans doute hésité devant les risques du transport des bois, ce qui n'empêche pas la Gruyère d'y être représentée dignement.

M. P. Décrind, maréchal, à Grandvillard, a envoyé différents outils confectionnés de sa main.

La commune de Bulle expose une coulisse à semis et une règle pour longueur de bûches, en bois de fer.

Les communes de Vaulruz et Vuadens exposent des bois de commerce.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Commerçants. — Les délégués de la Société suisse des commerçants, au nombre d'une centaine, représentant 39 sections fédérales, se sont réunis samedi matin dans la grande salle du Musée, à Berne. Parmi les tractanda les plus importants, nous remarquons: Création d'un organe exclusivement central et des propositions concernant les employés du sexe féminin. L'assemblée a duré deux jours.

La section de Fribourg a envoyé 3 délégués et celle de Bulle 1 délégué.

Le chameau à trois bosses. — C'est ce matin mardi 30 juin qu'a expiré le délai référendaire relatif au triple referendum qui fait le bonheur de nos gouvernants.

La demande de referendum sur le commerce du bétail, a réuni 35,340 signatures; la comptabilité des chemins de fer, 50,679; les articles de discipline, 55,484 signatures, déposées hier matin à la Chancellerie fédérale.

Lucerne. — Vendredi soir, son souper terminé, M. Nicolas Stadelmann, agriculteur à Marbach, alla faire une petite promenade dans son jardin. Quelques minutes à peine s'étaient écoulées depuis son départ qu'il rentrait hâtivement à la maison en déclarant qu'il venait d'être piqué aux deux mains par des abeilles. On s'empressa naturellement de lui prodiguer les soins usités en pareille occurrence, mais ils demeurèrent inutiles: au bout d'une demi heure, le pauvre homme succombait à un empoisonnement du sang.

Thurgovie. — Le département des travaux publics de Thurgovie rappelle aux propriétaires qu'il est dangereux de conserver de grands peupliers trop près des maisons. Depuis 1878, il s'est produit neuf cas d'incendie ou de dommages sérieux aux bâtiments par suite de la chute des peupliers ou parce que ceux-ci avaient attiré la foudre.

Valais. — Le 24 juin 1858, un enfant, Edgar Pio Mario Mortara, appartenant à une famille juive de Bologne, était ravi à ses parents et transporté à Rome par les soins des membres de la congrégation du St-Office. Ce rapt causa, à cette époque, une émotion énorme et la question souleva une polémique violente. Après 1870, le roi Victor-Emmanuel, rendu maître de Rome, exigea du Saint-Office la restitution de l'enfant, mais celui-ci, élevé dans la religion catholique, refusa de quitter le culte dans lequel on l'avait fait entrer de force.

Or, on annonçait récemment que le pape venait

Peu à peu, cependant, on approchait des fortifications. Les lumières se faisaient rares et il y avait de grands emplacements vides entre les maisons.

— Par file à gauche, garçons! ordonna Gévrol; nous allons rejoindre la route d'Ivry et nous conperons ensuite au plus court pour gagner la rue du Chevaleret.

De ce point, l'expédition devenait réellement pénible. La route venait de s'engager dans un chemin à peine tracé, n'ayant pas même de nom, coupé de fondrières, embarrassé de décombres, et que le brouillard, la boue et la neige rendaient périlleux.

Désormais plus de lumière, plus de cabarets; ni pas, ni voix, rien, la solitude, les ténèbres le silence.

On se serait cru à mille lieues de Paris, sans ce bruit profond et continu qui monte de la grande ville comme le mugissement d'un torrent du fond d'un gouffre.

Tous les agents avaient retronssé leur pantalon au-dessus de la cheville, et ils avançaient lentement, choisissant tant bien que mal les places où poser le pied, un à un, comme des Indiens sur le sentier de la guerre.

Ils venaient de dépasser la rue du Chateaux-des-Rentiers, quand tout à coup un cri déchirant traversa l'espace.

A cette heure, à cet endroit, ce cri était si affreusement significatif, que d'un commun mouvement tous les hommes s'arrêtèrent.

— Vous avez entendu, Général? demanda à demi-voix un des agents.

— Oui, on s'égorge assurément près d'ici... mais où? Silence et écoutons.

Tous restèrent immobiles, l'oreille tendue, retenant leur souffle, et bientôt un second cri, un hurlement plutôt, retentit.

— Eh! s'écria l'inspecteur de la sûreté, c'est à la Poivrière.

Cette dénomination bizarre disait à elle seule et la signification du lieu qu'elle désignait et quelles pratiques le fré-

de nommer supérieur de l'hospice du St-Bernard le père Mortara, actuellement âgé de 43 ans. Cette nouvelle est absolument controuvée, car, dès longtemps, les religieux du Grand-St-Bernard ont choisi leur prévôt dans leurs propres rangs. Le révérendissime prévôt Bourgeois, dont on signalait récemment la présence à l'exposition de Genève, est encore d'âge et de taille à garder son poste pour quelques séries d'années.

— La poche du glacier d'Otemma s'est vidée insensiblement. La crue de la Dranse, bien que considérable, n'a pas été dangereuse. Des mesures avaient été ordonnées pour renforcer les digues aux points faibles, et comme l'eau met une heure et demie pour arriver en plaine, on avait organisé un service d'informations télégraphiques, afin de pouvoir prendre à temps les mesures de précautions possibles.

— Samedi matin, un homme de 30 ans, travaillant au chemin de fer près de Zermatt, est tombé dans la Vège, fort grande en ce moment, et a été emporté par les flots avant que ses camarades eussent eu le temps d'accourir à son secours.

ÉTRANGER

France. — Vendredi matin est mort, à Paris, le prince Louis Charles-Raphaël d'Orléans, duc de Nemours, second fils du roi Louis-Philippe. Il était né le 25 octobre 1814; en 1831, le congrès national belge lui avait offert la couronne de Belgique, qui ne fut pas acceptée; le duc de Nemours a pris part aux deux expéditions de Belgique et à la conquête de l'Algérie. D'un caractère froid et sévère, il ne plaisait guère aux Français. Lors de la révolution de 1848, il s'enfuit en Angleterre sous les habits d'un garde national. En 1871, il entra à Paris. Il fut général de division dans l'armée française. Il avait épousé, en 1840, la princesse de Saxe-Cobourg-Gotha, dont il eut deux fils: Louis-Philippe-Marie-Ferdinand Gaston, comte d'Eu; Ferdinand Philippe-Marc, duc d'Alerçon, et deux filles, Marguerite et Blanche d'Orléans.

— Le procès d'Arton a commencé jeudi devant la cour d'assises. Arton est prévenu de faux et de détournements pour environ quatre millions au préjudice de la Société de la dynamite. Il a été condamné en 1893 par contumace à 20 ans de travaux forcés. L'affaire paraît devoir présenter peu d'intérêt. Arton paraît indifférent; il écoute avec distraction la lecture de l'acte d'accusation. En revanche, il lorgne les jurés avec une certaine insistance.

Allemagne. — Les journaux annoncent que le prince Louis de Bavière est arrivé à Hambourg et qu'il sera reçu à Kiel sur le *Hohenzollern* par l'empereur. Cette entrevue n'est pas sans intérêt après le récent incident de Moscou.

Russie. — Il résulte d'une statistique récemment publiée que le suicide, parmi les médecins russes, prend des proportions inquiétantes; le plus triste est que la plupart de ces désespérés ont de 25 à 35 ans, c'est-à-dire l'âge de la plénitude des forces et de la santé. Cette épidémie de suicides est la conséquence de la situation précaire des médecins en Russie. Ils sont nombreux dans toutes les villes de

quentaient d'habitude.

Dans la langue imagée qui a cours du côté du Montparnasse, on dit qu'un buveur est « poivre » quand il a laissé sa raison au fond des pots. De là le sobriquet de « voleurs au poivrier », donné aux coquins dont la spécialité est de dévaliser les pauvres ivrognes inoffensifs.

Ce nom, cependant, n'éveillait aucun souvenir dans l'esprit des agents:

— Comment! ajouta Gévrol, vous ne connaissez pas le cabaret de chez la mère Ohupin, là-bas, à droite... Au galop, et gare aux billets de parterre!

Donnant l'exemple, il s'élança dans la direction indiquée, ses hommes le suivirent, et en moins d'une minute, ils arrivèrent à une maison sinistre d'aspect, bâtie au milieu de terrains vagues.

C'était bien de ce repaire que partaient les cris, ils avaient redoublé et avaient été suivis de deux coups de feu.

La maison était hermétiquement close, mais, par des ouvertures en forme de cœur, pratiquées aux volets, filtraient des lueurs rougeâtres comme celles d'un incendie.

Un des agents se précipita vers une des fenêtres et, s'enlevant à la force des poignets, il essaya de voir par les décomures ce qui se passait à l'intérieur.

Gévrol, lui, courut à la porte.

— Ouvrez!... commanda-t-il, en frappant rudement.

Pas de réponse.

Mais on distinguait très bien les trépignements d'une lutte acharnée, des blasphèmes, un râle sourd et par intervalles des sanglots de femme.

— Horrible!... fit l'agent cramponné au volet, c'est horrible!

Cette exclamation décida Gévrol.

— Au nom de la loi!... cria-t-il une troisième fois.

Et personne ne répondant, il recula, prit du champ et, d'un coup d'épaule qui avait la violence d'un coup de bélier, il jeta bas la porte.

l'empire et, par suite de la concurrence, fort mal rétribués: on voit parfois un médecin donner des consultations de 8 heures du matin à 11 heures du soir pour gagner à ce dur métier 600 roubles par an. En outre, les municipalités des villes russes, appuyées par la presse, ont institué des « consultations gratuites » dans des ambulances publiques; on a calculé que la riche cité de Kiev reçoit de ce chef du corps médical un cadeau annuel de 27,000 roubles. La misère des médecins s'en est naturellement accrue; ils donnent aujourd'hui des consultations à 20 copecks, soit 80 centimes. On comprend leur pessimisme.

Perse. — On annonce qu'un attentat a été dirigé contre le Shah. Mouzaffer-eddine, n'a pas été blessé. Le meurtrier, qui appartient à la secte des Babis, a été immédiatement arrêté.

Autriche. — Le *Vaterland*, de Vienne, publie une information suivant laquelle l'empereur aurait ordonné que l'archiduc Othon soit appelé à prendre part aux fonctions du prince héritier et à assumer une partie des devoirs de représentation que l'archiduc Rodolphe exerçait autrefois au nom de l'empereur.

Cette information cause une vive sensation, car on en tire des conclusions au point de vue de la succession au trône.

Japon. — Un violent tremblement de terre, accompagné de raz de marée, a eu lieu dernièrement dans l'île méridionale du Japon, détruisant des villes et des villages. On n'a pas enregistré moins de 125 secousses en 24 heures. Le nombre des victimes humaines atteint le chiffre de 8000.

CANTON DE FRIBOURG

Foudre. — Pendant l'orage de jeudi matin, la foudre est tombée à Villaz St-Pierre, sur la maison habitée par Mme Blanc, au lieu dit « En Pouté », et y a causé des dégâts assez considérables sans que cependant le feu se soit déclaré.

Accident. — Samedi matin, à 6 1/2 heures, MM. Stempfel, père et fils, entrepreneurs à Fribourg, se rendaient en barque avec cinq ouvriers dans le ravin de Pérolles, pour la construction d'un mur de soutènement pour la route. Ils passaient la Sarine un peu au-dessus du pont de la Mottaz, lorsque la barque, trop chargée, s'est enfoncée et trois ouvriers ont péri; ce sont les nommés Birbaum et Schmutz, pères de famille, et Bæriswyl, jeune homme de 18 ans.

Les deux autres ouvriers, ainsi que les entrepreneurs, ont pu se sauver en s'accrochant à la barque.

La fête de gymnastique. — La fête de gymnastique de Morat a été close hier matin par la pluie.

Le nombre des gymnastes présents atteignait à peu près le chiffre de 350.

Parmi les récompenses décernées nous relevons: *Concours de sections*: 1^{re} couronne: section de Morat; 2^e couronne: section l'Ancienne, de Fribourg. *Concours individuels*: 1^{re} couronne aux engins:

Alors fut expliqué l'accent d'épouvante de l'agent qui avait collé son œil aux découpages des volets.

La salle basse de la *Poivrière* présentait un tel spectacle que tous les employés de la sûreté et Gévrol lui-même demeurèrent un moment cloués sur place, glacés d'une indicible horreur.

Tout, dans le cabaret, trahissait une lutte acharnée, une de ces sauvages « batteries » qui trop souvent ensanglantent les bonges des barrières.

Les chandelles avaient dû être éteintes dès le commencement de la bagarre, mais un grand feu clair de planches de sapin illuminait jusqu'aux moindres recoins.

Tables, verres, bouteilles, ustensiles de ménage, tabourets dépaillés, tout était renversé, jeté pêle-mêle, brisé, piétiné, haché menu.

Près de la cheminée, en travers, deux hommes étaient étendus à terre, sur le dos, les bras en croix, immobiles. Un troisième gisait au milieu de la pièce.

A droite, dans le fond, sur les premières marches d'un escalier conduisant à l'étage supérieur, une femme était accroupie. Elle avait relevé son tablier sur sa tête et poussait des gémissements inarticulés.

En face, dans le cadre d'une porte de communication grande ouverte, un homme se tenait debout, roide et blême, ayant devant lui, comme un rempart, une lourde table de chêne.

Il était d'un certain âge, de taille moyenne, et portait toute sa barbe.

Son costume, qui était celui des déchargeurs de bateaux du quai de la Gare, était en lambeaux et tout souillé de boue, de vin et de sang.

Celui-là certainement était le meurtrier.

L'expression de son visage était atroce. La folie furieuse flamboyait dans ses yeux, et un ricanement convulsif contractait ses traits. Il avait au cou et à la joue deux blessures qui saignaient abondamment.

(A suivre.)

M. Hibbler, Yver
3^e couronne: M.
Jeux nationaux
2^e couronne: M.

G E

Un squelet
au bord de la Sa
au village, en cr
lectricité, on a d
fondeur, le sque
être enfoui là à
l'ite prouve que
éloignée.

Pour en fin
« spirituelles » r
ricaine. Elle a b
ter le droit de ci
suffisamment inv
jamais Bulloise
On nous signale
fois mères de far
ses et conseilère
un motif pour q
d'elle-même fem
de la morale pul
rature, fabricant
du monde et fut
avec les mœurs

Comme nous
dames, et bien m
nous permetton
dante qu'au not
forme à son méri
soit à sa pédago
sa progéniture.

Les alpinis
le programme q
mande du Club
membres, débar
préhension de p
du feu. Mais, le
Aussi le banqu
Alpes était-il f
transformé en p
et les vallées.

Dimanche, ve
se sont mis en
l'assistance fut
ter des vivres p
des surprises l'
copieuse pour d
la veille et qui
descente à Mon

La vue a pu
écharpes de br
et les jumelles
quaient sur le l
clubiste non ma
et clubiste d'a
à Broc, afin de
instant plus tar
de son génie à

A Montbarry
tête, avait tenu
air et renforcé
dataires a été
discours ont é
salué avec enth
fédéral Morel.

apothéose inatt
Confédération
n'empêche pas
beau discours d
pilant dessert c

Après le ba
aux sons de la

Les feux d'a
l'hôtel des Alpi
admirablement
M. Jules Gariu

Nos école
ter la visite à l
rités communa
fêtes sont de c
et durable au c
sont-ils tous re
et resplendissa

Le temps
s'est enfin levé
rence et l'on co
temps réparera

M. Hibbler, Yverdon; 2^e couronne : M. Lerch, Berne; 3^e couronne : M. Ribl, Berne et M. Buhler, Berne.
Jeux nationaux : 1^{re} couronne : M. Monnier, Bienne; 2^e couronne : M. Koch, Bienne.

GRUYÈRE

Un squelette. — Près de Lessoc, dit la *Liberté*, au bord de la Sarine, le long du sentier conduisant au village, en creusant les fondements de l'usine d'électricité, on a découvert, à un demi-mètre de profondeur, le squelette d'un homme. Le cadavre a dû être enfoui là à la suite d'un crime. L'état du squelette prouve que le fait est de date relativement peu éloignée.

Pour en finir. — La dame aux correspondances « spirituelles » nous semble devenir par trop... américaine. Elle a beau se dire de *Bulle* et nous contester le droit de cité, nous nous jugeons, pour le moins, suffisamment investi de ce droit pour observer que jamais Bulloise ne se montra à ce point excentrique. On nous signale à tout instant des Américaines à la fois mères de famille, déléguées d'associations diverses et conseillères municipales, mais ce n'est pas là un motif pour qu'une épouse gruyérienne s'improvise d'elle-même femme de lettres, pédagogue, gardienne de la morale publique et privée, professeur de littérature, fabricante de reposoirs, garde de nuit, dame du monde et femme modeste. Cela s'accommode peu avec les mœurs qu'elle prétend défendre.

Comme nous ne discutons pas longtemps avec les dames, et bien moins avec les « bas-bleus » troués, nous nous permettons, tant au nom de notre correspondante qu'au nôtre, de renvoyer cette épouse protéiforme à son ménage, c'est-à-dire à ce qui la regarde, soit à sa pédagogie *in deserto*, à ses casseroles et à sa progéniture.

Les alpinistes chez nous. — Samedi, selon le programme que nous avons publié, la section romande du Club alpin suisse, représentée par 140 membres, débarquait à Bulle, tête basse, dans l'appréhension de passer la journée de dimanche au coin du feu. Mais, le soir, toute inquiétude était dissipée. Aussi le banquet qui a été donné à l'hôtel des Alpes était-il fort animé. A dix heures, le Moléson, transformé en phare, rayonnait au loin sur les plaines et les vallées.

Dimanche, vers cinq heures du matin, les clubistes se sont mis en marche pour le Moléson. Bien que l'assistance eût pris ses dispositions en faisant monter des vivres par des porteurs venus de Grandvillard, des surprises l'attendaient là-haut et la collation fut copieuse pour des gens qui avaient si bien banqueté la veille et qui s'apprétaient à recommencer dès leur descente à Montbarry.

La vue a pu un instant laisser à désirer, quelques écharpes de brouillards ont obstrué les longues-vues et les jumelles que, vers 10 heures, les Bullois braquaient sur le Moléson. Aussi avons-nous vu certain clubiste non marcheur — car il y a clubiste amateur et clubiste d'affaires — se transporter... en voiture, à Broc, afin de contourner l'obstacle et pouvoir, un instant plus tard, triompher, entre poire et fromage, de son génie à suivre les ascensionnistes du regard.

A Montbarry, où tout Bulle, sa vaillante fanfare en tête, avait tenu à se rendre, le banquet servi en plein air et renforcé d'un grand nombre de clubistes retardataires a été plein d'entrain. De remarquables discours ont été prononcés. M. Georges Python a salué avec enthousiasme la présence du nouveau juge fédéral Morel. Ce dernier était aux anges dans cette apothéose inattendue. Car on peut bien manger de la Confédération à chaque repas devant les naifs, cela n'empêche pas l'opportunisme. A signaler aussi le beau discours de M. l'avocat Bourgknecht et le déopilant dessert oratoire de M. Bernoud, de Genève.

Après le banquet, vins d'honneur en Bouleyres, aux sons de la musique, puis retour à Bulle et départ. Les feux d'artifice tirés samedi dans le jardin de l'hôtel des Alpes étaient du plus bel effet et ont tous admirablement réussi, sous la direction de notre ami, M. Jules Garin.

Nos écoliers. — Personne ne doit plus regretter la visite à l'Exposition consentie par nos autorités communales au profit de nos petits écoliers. Ces fêtes sont de celles qui laissent une impression utile et durable au cœur des enfants. Aussi bien ceux-ci sont-ils tous rentrés ravis et joyeux de cette joyeuse et resplendissante promenade.

Le temps qu'il fait. — Le soleil de ce matin s'est enfin levé radieux dans un ciel de bonne apparence et l'on commence à pouvoir espérer que le beau temps réparera, du moins en partie, le mal fait par la

lamentable journée d'hier. Toutefois, si les foins ont dû perdre en partie leur arôme, ils échapperont du moins à la pourriture et aux limaces dont on les voyait déjà menacés. Il est grandement temps, d'ailleurs, que l'été se montre tel qu'il doit être : jusqu'à ce jour, nos régions, de même, du reste, que toutes les autres régions préférées des touristes, ont été fort délaissées. Juillet viendra, nous n'en doutons pas, rasséréner le front de nos maîtres d'hôtel et de nos voituriers.

Nouvelle maladie. — Si nous en croyons la *Liberté*, une nouvelle maladie viendrait de se déclarer à Bellegarde où ce journal nous signale un cas de pleurésie *chromatique*. Comme nous ne faisons pas de pédagogie, à la *Gruyère*, nous laisserons ceux qui en ont la fatigante manie, s'amuser à leur aise de ce mot. Nous nous bornerons simplement à rappeler au journal gouvernemental, qu'entre confrères, il ne faut jamais être trop zélé à cracher en l'air, car les projectiles se mélangent au point qu'on ne sait plus si c'est le sien propre ou celui d'un autre que l'on reçoit sur le nez.

M. le docteur Bisig qui a soigné le malade nous parle d'une pleurésie traumatique.

Incendie. — Ce matin, entre 3 et 4 h., le signal d'alarme éveillait nos populations. Le feu détruisait à Marsens une maisonnette construite en bois et isolée vers le nord-est du village, appartenant à M. Bertholet. Les flammes ayant en peu d'instants accompli leur œuvre, les secours devenaient superflus et la pompe de Bulle, qui s'était mise en route, a été avisée à Riaz qu'elle pouvait rebrousser chemin. On ignore les causes de ce sinistre.

FAITS DIVERS

Respect aux chalets. — Nous trouvons dans l'*Echo du Rhône*, l'article ci-après qui est aussi applicable à nos montagnes fribourgeoises :

Les journaux racontent souvent que telle ou telle villa ou maison écartée, dans les environs des villes, a reçu la visite d'amateurs qui se sont emparés de provisions ou d'autres choses. Lorsque la police vient à les découvrir, elle se trouve la plupart du temps en face de repris de justice. — Nos montagnes ont un autre avantage. Certains chalets bien connus sont presque chaque année dévalisés par des gens qu'il ne faudrait certes pas aller traiter de... ce qu'ils sont. Ils enfoncent les portes, abiment les meubles et les ustensiles, font main basse sur les provisions qu'ils peuvent découvrir, ne ménagent nullement le bois, laissent tout en désordre, quand ce n'est pas pis, puis décampent pour aller triompher plus loin de leurs vaillants exploits, et seraient prêts à en faire un récit illustré.

Le propriétaire en sera quitte pour réparer ses volets et ses serrures, remplacer tout ce qui a été gâté et enlevé, et devra s'estimer heureux si ces hôtes passagers ne s'appliquent pas les vers de la fable :

Vous leur fîtes, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur!

Mais parfois la médaille a son revers. C'est ainsi que trois de ces personnages, pris sur le fait, comparaissaient dernièrement, pour un cas de ce genre, devant le juge de paix de Bex. Ils ont dû consentir à payer une indemnité de 70 francs pour les dommages causés, 50 fr. à l'infirmerie de Bex et tous les frais. Il reste encore à régler la note d'un deuxième chalet, que la commune à laquelle il appartient ferait bien de mieux aménager, puisqu'il n'était, paraît-il, pas assez capable pour ces messieurs.

La leçon profitera-t-elle, et ne comprendra-t-on pas bientôt que si l'on veut faire des courses de montagne alors que les abricotiers ne sont pas fleuris, on ferait mieux de se munir de la clef du legis — qui n'a jamais été refusée — que de se conduire comme de véritables gamins, qui n'ont pas même de barbe au menton?

L'assainissement des villes. — Les questions relatives à l'assainissement des villes sont à l'ordre du jour en raison de l'intérêt d'application du système général du « tout-à-l'égout ». Parmi les causes d'infection à la surface, il faut citer le crottin de cheval dont l'accumulation aux stations de voitures est, d'après nos hygiénistes, une des causes d'auto-infection des capitales. Humide, il sent mauvais; sec, il se pulvérise, s'envole sous l'action du vent, combinée avec le labour des balayeurs : on en trouve jusque sur le toit des plus hautes maisons. Faut-il le balayer ainsi, le chasser sans merci dans le ruisseau et, de là, dans l'égout? Non, nous dit M. P. Bernard, architecte départemental à Soissons. Ne perdez pas, ne gaspillez pas ce précieux engrais agricole. Faites comme les Anglais : crottez! La thèse est soutenue.

ble, car voici ce que les Anglais appellent « crottin »

En Angleterre, ce sont des agents de sociétés privées qui ramassent le crottin, et ces sociétés sont, dit-on, très prospères. Le service est fait par des hommes vêtus d'une vareuse rouge, lesquels, armés d'une pelle et d'un panier, s'en vont ramasser le crottin jusque sous les pieds des chevaux, et cela même dans les endroits où la circulation est la plus active. On ne les voit jamais opérer sans frémir. Il faut dire que le gavroche anglais est d'une audace et d'une agilité incomparable : en lui, il y a toujours l'étoffe d'un clown. De plus, le cocher anglais est très habile ; jamais ses mains sur son coursier ne laissent flotter les rênes ; il aime ces humbles ramasseurs de crottin, il les protège, il les respecte et presque jamais il n'arrive d'accident. Cette industrie des grandes villes anglaises est assurément curieuse et originale, mais est-elle importable sur le continent? On peut en douter ; il y a là des habitudes ataviques et nous ne sommes point accoutumés, de ce côté-ci du détroit, à pratiquer le précepte :

Cent fois sur le pavé, reprenez votre ouvrage.
Crottez-le sans cesse et le recrottez.

Le dentiste du crocodile. — Il a été question de l'étonnant oiseau qui va chercher sa nourriture dans la gueule du crocodile et lui cure les dents pendant que le monstre dort ou fait semblant de dormir. Un aimable correspondant, M. Louis de Soyé, adresse au journal *le Temps* quelques renseignements intéressants.

Les personnes qui sont allées en Egypte, dit-il, et qui ont un peu étudié les mœurs du crocodile savent que cet amphibie n'a qu'un embryon de langue et qu'il lui est difficile de se nettoyer la gueule.

Comme il est presque toujours dans l'eau, sa mâchoire est infestée de petites sangues filiformes qui l'incommodent beaucoup et lui enflamment les gencives ; c'est pourquoi, aussitôt qu'il est tranquille sur le sable, la première chose qu'il s'empresse de faire est de bâiller le plus possible afin que l'air et le vent lui rafraîchissent la gueule.

A ce moment, l'oiseau en question, le pluvier, qui est très friand de cette annélide, vient picorer entre les dents du crocodile et le débarrasse de ses parasites gênants ; le saurien se prête avec la plus vive satisfaction aux familiarités de son ami le pluvier et le laisse à loisir satisfaire sa gourmandise.

Vernis incolore. — Nous trouvons dans le *Praktische Maschinen-Constructeur* une intéressante formule de préparation de vernis incolore dont les praticiens tireront, sans doute, utilement parti.

Voici en quoi elle consiste :

On remplit d'huile de lin un cylindre en fer, recouvert intérieurement d'une chemise en plomb et renfermant un agitateur. On chauffe, soit directement sur un foyer, soit au moyen de vapeur surchauffée, jusqu'à ce que la température atteigne 150° centigrades. A ce moment, on injecte dans le cylindre de l'oxygène à la pression de 4 kg. par centimètre carré, pression que l'on maintient constante, tout en agitant constamment la masse jusqu'à ce qu'on soit certain que l'huile est entièrement oxydée. On ajoute alors de la résine, que l'on mélange intimement, en maintenant dans le cylindre une pression de 1 à 2 atmosphères d'oxygène. Le même procédé peut servir pour obtenir des vernis à l'alcool.

BIBLIOGRAPHIE

Guide bleu à Genève et à l'Exposition, avec horaires, plans et gravures. — Prix : 1 fr. En vente chez tous les libraires.

La librairie Ch. Eggimann & Cie, à Genève, a mis en vente un *Guide à l'Exposition* qui contient en même temps une foule de renseignements utiles pour un séjour à Genève. Il se divise en trois parties principales : Un guide à Genève et aux environs précédé d'une notice historique sur cette ville ; un certain nombre de notes indispensables aux visiteurs, tarifs, distances, conditions de logement, listes des banquiers, changeurs, etc... Cultes, spectacles et concerts, etc... Le *Guide à l'Exposition* elle-même comporte quelques pages relatives à l'organisation, au personnel de la grande entreprise, une première promenade en tramway et une visite détaillée aux différents groupes.

Des illustrations, entre autres une vue à vol d'oiseau de l'Exposition, des plans de détail et deux grands plans d'ensemble — la ville et l'Exposition, — ce dernier avec itinéraire tracé, correspondant au texte, contribuent à faire de ce petit volume le manuel indispensable de toute personne visitant Genève.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

S. A.	Etoffes p. messieurs dep. fr. 1.50 p. m. ci-devant jusqu'à fr. 15.—, draps et satins noirs, cheviots angl. p. l. à fr. 4.50 p. m. Echantillons sur demande franco à toute personne, ainsi que ceux d'étoffes noires et coul. pour dames, toiles en fil et coton, indiennes, couvertures, etc.
F. Jelmoli	
DÉPÔT DE FABRIQUE	
ZURICH	

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

Travaux en soumission.

La commune de La Tour-de-Trême met en soumission les travaux de confection d'environ 70 moules métriques de bois de sapin, répartis comme suit :

Lot N° 1. A la Schiaz, comprenant de 25 à 30 moules ;
Lot N° 2. A la Mossetaz, comprenant de 25-30 moules ;
Lot N° 3. A la Mossetaz, comprenant de 10-12 moules, consistant en bois d'éclaircie, à pratiquer dans ladite forêt.

Les offres seront présentées, sous pli cacheté, d'ici au samedi 4 juillet prochain, à 8 heures du soir. Les intéressés pourront s'adresser au forestier communal qui leur fournira les indications relatives à ces travaux.

La Tour, le 28 juin 1896.
Le Secrétariat communal.

Concours.

Un concours est ouvert pour l'aménagement de salles d'école à l'ancienne maison de ville de Gruyères. Les entrepreneurs intentionnés d'exécuter ces travaux peuvent prendre connaissance du cahier des charges et de l'avant-métré chez M. le syndic où les soumissions devront être déposées jusqu'au 10 juillet, à 6 heures du soir.

Gruyères, le 27 juin 1896.
Le Secrétariat communal.

ÉTABLISSEMENT

Une personne solvable et sérieuse demande à acheter ou de préférence à louer un bon établissement

dans le canton de Fribourg.
S'adresser à Ad. Bongard, agence immobilière suisse, rue de Romont, Fribourg.

MEUBLES

Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des meubles à très bon marché.
Se recommande

Julien Poffet, ébéniste, place du Marché au bétail, Bulle.

Torche, à Vuadens, achète plan-teaux, chez bois dur et li-teaux.

Jambons

pen salés, très bien fumés, 10 kg., 11 fr. 90; noix de jambons extras, délic. et maigres, 10 kg., 13 fr. 20; lard maigre, 10 kg., 11 fr. 80; viande de porc, assortie, 10 kg., 12 fr. 20, livre en excellente qualité
A. Winiger, nég., Rapperswil (St-Gall).

On demande

une fille sachant faire la cuisine pour un petit ménage.
S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler à Bulle sous H518B.

Fabrique de meubles.

Charpente et menuiserie.
Ouvrages en tons genres.
Travail soigné. Prix modérés.
ROULLER, menuisier-ébéniste.

Dimanche 5 juillet :

GRAND CONCERT

à l'auberge du Tirage, à Bulle, donné par la Fanfare italienne de Vevey.
Invitation cordiale.
MORAND, tenancier.

En cas de mauvais temps, le concert sera renvoyé au 19 courant.

A VENDRE

A un prix très avantageux, environ 3000 litres vin vaudois, le tout ensemble ou séparément.

S'adresser par lettre à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous chiffres H518B.



Berger.

Un jeune homme robuste, de 18 à 22 ans, trouverait de l'ouvrage dans une campagne près Schaffhouse pour soigner 10 à 12 vaches. Bonne occasion pour apprendre la langue allemande. Salaire suivant capacité.
Bonification des frais de voyage.
Conrad Grieshaber, Beringen près Schaffhouse.

Au magasin d'étoffes

Place des Alpes LEWY FRÈRES Avenue de la Gare BULLE

Vient d'arriver un grand choix de poussettes.

LITS COMPLETS avec bois de lit ou lit en fer. GRAND CHOIX DE CONFECTIONS POUR HOMMES CHOIX IMMENSE pour habits sur mesure. Il ne sera compté pour façon d'un habit que 8 fr., garante coupe élégante. Valises & parapluies. Plumes et duvets. DRAPS pour habits d'hommes à des prix exceptionnellement bas.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures. Gruaux d'avoine et d'orge. Semoules de froment et de maïs. Blés rouges et noirs pour volaille. Bourre d'épeautre.

Compagnie du chemin de fer Bulle-Romont.

MM. les porteurs d'obligations sont avisés que le paiement du coupon au 1^{er} juillet 1896 sera effectué, dès l'échéance, contre remise des coupons :

- à Bulle, à la caisse de la Compagnie;
- à Bâle, à la Banque commerciale;
- à Fribourg, à la Banque cantonale;
- à Lausanne, chez MM. Ch. Masson & Cie.

Bulle, le 25 juin 1896. CHEMIN DE FER BULLE ROMONT L'Administrateur délégué à la direction : P. Feigel.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteau, graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits. Jos. CROTTI, Bulle.

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

ISIDORE REMY

Élève diplômée de l'École d'horlogerie municipale à Genève

BULLE — Grand'rue 26 — BULLE

Horlogerie : grand choix.

Pendules, régulateurs, réveils, etc., etc. — Montres, or, argent et métal.

REPARATIONS

Travail soigné garanti. — Prix modérés.

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs, à Bulle.

Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments.

Notre dépôt, à la gare, est ouvert tous les jours.

PRIX TRÈS RÉDUITS

A VENDRE

A proximité immédiate d'un grand village, une jolie maison

presque neuve, bien bâtie, avec grand jardin et terre attenante; rapport de 6%. Prix : 6000 fr. dont 1200 au comptant. S'adresser à Ad. Bongard, Agence immobilière suisse, rue de Romont, Fribourg.

Occasion exceptionnelle!

A vendre pour cause de décès, un beau et grand moulin

avec 7 poses de terre attenante, mécanique à battre, huilerie, grange et écurie. Le tout en parfait état, sis à 10 minutes d'une ville et d'une gare de la Broye. Grande abondance d'eau; clientèle assurée. Valeur réelle, 100,000 fr. Taxe cadastrale, 85,000 fr. Prix, 60,000 fr. dont 10,000 au comptant. S'adresser à Ad. Bongard, Agence immobilière suisse, rue de Romont, Fribourg.

On demande à acheter ou à louer

un bon établissement, bien achalandé, en ville ou en campagne. Pour achat paiement au comptant et pour location paiement d'avance si on le désire, solvabilité garantie. Adresser offres par écrit sous chiffres H2141F à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

Entreprise de gypserie et peinture SÉRAPHIN BORRI, BULLE TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ Prix les plus réduits.

LOTÉRIE

de l'Exposition nationale suisse.

UN franc le billet.

Gros lot d'une valeur de 25,000 francs.

Agent général pour la vente des billets dans le canton de Fribourg : M. J.-G. SPETH, Tavel. (H3669X)

Tirage fin octobre. — Liste de tirage, 25 cent. — On cherche des revendeurs avec provision.

VIN

Le soussigné avise sa clientèle qu'il vient de recevoir une certaine quantité de vin Bourgogne français, certifié provenance directe.

A. Corninbauf, liq., Bulle.

Avis aux pierristes.

La fabrique de pierres pour horlogerie de E. Annen-Gueissaz prendrait encore quelques tourneurs ou tourneuses, ainsi que des apprentis. On donnerait aussi du travail à domicile.

S'adresser à E. ANNEN-GUEISSAZ, Côte-aux-Fées (Neuchâtel).

VIN ARTIFICIEL

Chez le soussigné, on trouvera dès ce jour du vin artificiel à 35 cent. le litre. Se recommande

Jean Murner, potier, à BULLE.

A VENDRE

Sur la place du Marché au bétail, le bâtiment N° 133, maison d'habitation et entrepôt.

S'adresser au notaire Dupré, à Bulle.

Un bon fermier

demande à louer un domaine de la contenance de 15 à 20 poses. Entrée en février prochain.

Adresser les offres à l'Agence agricole Aug. Barras Bulle.

Ouvriers.

On demande plusieurs bons ouvriers. S'adresser à MM. Hogg & Kolly, entrepreneurs, à Bulle.

UN VRAI TRÉSOR

Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr Retau :

La Préservation de soi-même

dont la traduction en français a été faite sur la 80^e édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. — Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix : 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

Madame MORET

de Nice Montreux, 84, Grand'rue.

A LOUER

A La Tour, quatre logements de deux chambres, cuisine, cave et galetas, ainsi qu'un magasin. S'adresser au propriétaire Antoine RASTOLDO.

A louer :

Au centre de la ville de Bulle, un logement de trois ou cinq chambres, cuisine, cave et dépendances. — S'adresser à Placide Remy, à Bulle.

A vendre :

Deux bons chiens de garde. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler à Bulle.

On demande

de suite un jeune homme sachant bien traire. S'adresser avec certificats à M. C. Ribaux, Plan-Jacot sur Bevaix (Neuchâtel).



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 franc
Etranger, 1 an, 9 francs
payable d'avance

Prix du numéro

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

De la

La Liberté

sur la Répression
par les récents
fort nos lecteurs
les moins nombr
prose du N° 1
pourront, à ce
Sarine à la Né
Pierre-le-Gran
tocrate Nicola

Nous deman
cains de Fran
de M. Pythou
leur disons qu
républicains-r
franc-maçonne
le czar du Cen
réussir coûte
monde et, si l
des chemins d
la Sibérie, l'ép
lancer à trav
doyantes.

Mais reven
pression politi
« Et ces en
parce que le c
Ces deux r
chef spirituel
verain tempore
distinction en

FEUIL

MON

De sa main d
il tenait un rev
vers les agents.
— Rends-toi
Les livres de
sible effort, il n
— Ne fais pa
non sommes en
— Je suis in
— Naturelle
— J'ai été a
suis défendu, j'
Le geste don
des agents, rest
lui, disant :
— Gare, Gér
a cinq coups et
Mais l'inspec
ponssa son sub
vant du ton le p
— Pas de b
bonne, ce qui e
Une effrayan
Il tenait au bou
ser la détente?
Non. Il lança
— Venez doi